

Les populations sans abri à Paris : une démographie et une présence territoriale aux déterminants divers et complexes

La présence des personnes sans abri à Paris est ancienne et évolue au rythme des conjonctures économiques et du contexte géopolitique. La crise de 2008 et ses effets de fragilisation structurelle du tissu social ainsi que les récentes vagues de migrants venus, soit des pays de l'est de l'Europe (Roumanie, Bulgarie), soit de la corne de l'Afrique (Érythrée, Soudan) et du Moyen-Orient (Tunisie, Égypte, Syrie mais aussi Afghanistan) ont ainsi façonné, ces dernières années, un public sans abri aux caractéristiques démographiques et aux formes d'occupation de l'espace public nouvelles. Il est à noter, en particulier, la présence désormais importante de familles au sein de ce public qui, jusqu'alors, était principalement composé d'hommes seuls. Dans un autre registre, sont apparues, dans la dernière décennie, des pratiques d'occupation collective de l'espace public « hyper-visibles » avec la présence de familles nombreuses sur des distances restreintes (autour de la place de la Bastille, par exemple) et par ailleurs, la constitution de véritables « campements » où se rassemblent en un même lieu des dizaines voire des centaines de personnes.

Territoire historique d'accueil de migrants, la capitale est, en outre, un espace géographique peu étendu qui se distingue par une offre d'accompagnement particulièrement riche. Cette dernière combinée à l'activité économique diverse et dynamique de la ville, en fait un ter-

ritoire où les « stratégies de survie » des plus fragiles sont facilitées. Et si l'offre parisienne en direction de ces publics, qui s'est beaucoup étoffée et diversifiée depuis 2008, donne une clef de lecture partielle de la dynamique géographique et socio-économique de la présence des sans abri à Paris, elle permet, parfois à elle seule, de comprendre des concentrations locales remarquables. Ainsi, l'occupation quotidienne depuis 14 ans de la porte de la Villette par des groupes de personnes en situation de rue est renforcée par la présence à cet endroit d'une offre d'aide alimentaire et du départ des bus pour le CHAPSA (Centre d'hébergement et d'accueil des personnes sans abris) de Nanterre.

Les déterminants de la présence démographique et géographique des populations sans abri à Paris sont donc extrêmement divers et com-

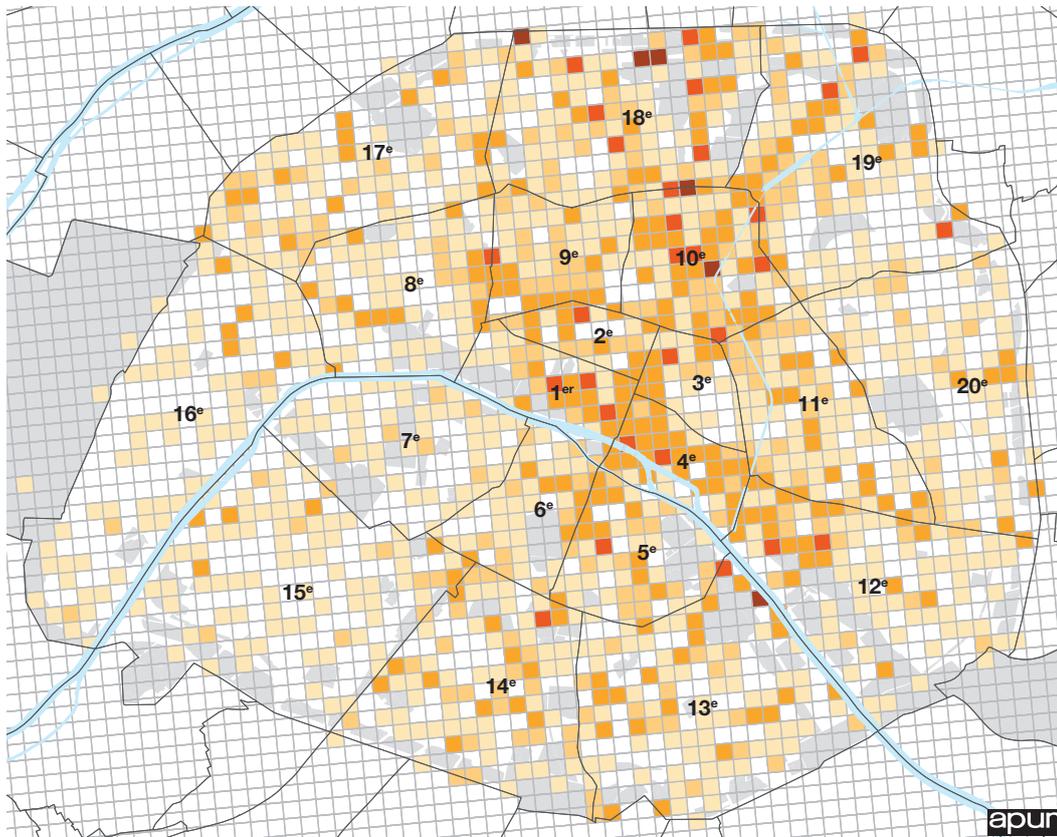
plexes. Ils relèvent d'éléments géopolitiques, économiques mais aussi socioculturels (certains lieux, comme les franges de la ville mais aussi son ultra-centre sont historiquement occupés en permanence depuis le XIX^e siècle) et politico-administratifs (le système d'hébergement d'urgence est saturé, les structures d'accueil pensées historiquement pour mettre à l'abri des hommes seuls ne sont pas adaptées aux nouveaux visages des publics de rue, etc.).

La présente note propose une description cartographique des grandes tendances d'évolution sociogéographique qui découlent de l'ensemble de ces déterminants. À partir des données 2015 de la Brigade d'assistance aux personnes sans abri (BAPSA) et de l'Unité d'Assistance aux Sans-Abri (UASA), elle décrit une « géographie des sans abri » à Paris.

1 – Le Pacte parisien de lutte contre la Grande exclusion 2015-2020, paris.fr/grande-exclusion

Un défi pour les pouvoirs publics

En février 2015, la Ville de Paris a inscrit la grande exclusion comme une priorité de l'action municipale, en la déclarant « grande cause » du mandat¹. Les partenaires du pacte parisien de lutte contre la grande exclusion déploient des réponses variées (maraudes d'intervention sociale, accueils de jour, dispositifs de soin, dispositifs sanitaires, de restauration, de bagagerie numérique, etc.) dans une logique d'inclusion durable. La constitution, régulière, de campements de grande taille entre juin 2015 et octobre 2016, a transformé, pour les pouvoirs publics, les enjeux et les conditions d'intervention auprès des personnes en situation de rue : au caractère massif des publics à prendre en charge dans un contexte de saturation de l'offre d'hébergement s'ajoutent les problèmes sanitaires et de sécurité particuliers. Pour répondre à ce défi, la Ville de Paris et l'État ont lancé un projet inédit en Île-de-France : la création de centre d'accueil humanitaire ayant pour mission d'accueillir, d'orienter et de prendre en charge les primoarrivants susceptibles d'obtenir l'asile en France. Ce projet vient compléter l'action d'une maraude spécialisée dans l'accompagnement des primoarrivants et le développement d'une offre d'hébergement spécialisée.



Nombre de signalements de la BAPSA en 2015

Nombre de signalements par carreau

- Moins de 5
- De 5 à 9
- De 10 à 49
- De 50 à 499
- Plus de 500

Principaux équipements et espaces verts de 10 000 m² ou plus

Source : BAPSA, 2015

Une présence diffuse et des axes de concentration

La carte issue des signalements BAPSA indique la présence diffuse, de campements sur l'ensemble du territoire parisien. Elle met également en lumière des points de concentration de la présence des personnes sans abri notamment près des gares, en particulier celles du nord/est de Paris et dans trois arrondissements: les 18^e, 10^e et 19^e arrondissements. Il est à noter également la présence importante de ces publics dans le centre de Paris: autour des Halles et de la Bastille ainsi que dans les 5^e et 6^e arrondissements.

Saisonnalité et temporalité des présences et des occupations

L'occupation et la pratique de l'espace répondent à des dynamiques différentes le jour et la nuit et selon les saisons. Cependant ces variations ne sont pas toujours visibles dans les

Nombre de signalements de la BAPSA en 2015, selon les saisons et périodes de la journée

Période	Nombre		Heure	Nombre	
Été	7 191	43,0 %	Jour	11 335	67,7 %
Hiver	9 547	57,0 %	Nuit	5 403	32,3 %
Total	16 738	100,0 %	Total	16 738	100,0 %

Source : BAPSA, 2015

statistiques de la BAPSA. Par exemple, si selon les acteurs de terrain la présence de sans abri dans l'espace public est plus importante l'été que l'hiver – du fait de meilleures conditions climatiques, de la fermeture de certains centres d'accueil et d'hébergement, ainsi que des flux plus importants à cette époque de primoarrivants – les signalements sont moins nombreux en raison notamment d'une moindre activité des équipes de maraudes et de moindres sollicitations de la part des associations, des mairies d'arrondissement, des institutions, voire des riverains. Cette distorsion

entre réalité de la présence saisonnière et visibilité statistique des publics pose en creux, celle du caractère saisonnier de l'offre d'accueil et d'accompagnement. Le déploiement plus important de dispositifs de mise à l'abri l'hiver, repose sur l'idée que cette saison présente des dangers spécifiques et une potentielle augmentation de la mortalité des sans abri. Or certaines données existantes contredisent cette analyse. Ainsi, le collectif des morts de la rue qui recense à partir des déclarations de personnes, associations et institutions volontaires, le nombre de morts de sans abri ou ex-sans

abri, indique que les pics de décès de ces publics surviennent en juin et octobre.

Une présence moins importante des personnes sans abri dans l'espace public la nuit

La carte de signalements de jour (6h00 à 19h00) et celle de nuit (19h00 à 23h00), montre une diminution de la présence de ces publics dans les rues parisiennes la nuit. Cette diminution reflète la différence qu'il convient d'établir entre « occupation de l'espace public » et « situation de sans abris » : une partie des publics présents le jour, trouve un refuge la nuit ou bien rejoint des structures d'accueil d'urgence. L'observation de terrain indique également qu'une partie des publics présents sur le territoire parisien le jour pour y exercer des activités diverses (mendicité), rejoint la nuit la périphérie de la capitale, où elle réside, dans des conditions souvent précaires. La

présence des femmes et des enfants est moindre la nuit. On comptabilise ainsi trois fois moins de signalements de femmes et 2,5 fois moins d'enfants.

La comparaison des cartes de jour et de nuit renforce l'hypothèse de formes d'usages spécialisés des territoires par une partie des sans abri : ainsi, dans les arrondissements de l'Ouest parisien (16^e, 7^e, 15^e), la présence de ces publics est essentiellement diurne. Les sans abri y dorment peu, contrairement au centre et au nord-est de Paris.

Les réponses des pouvoirs publics

Une palette de dispositifs (maraudes), de services (accueil de jour) et de structures (hébergement d'urgence) s'étoffe à Paris depuis plusieurs décennies. Le maraudeur est celui qui va à la rencontre des personnes à la rue, par petit groupe, de

jour et/ou de nuit, sur un trajet prédéterminé ou aléatoire, de manière spontanée ou après une interpellation (appel d'un riverain, d'une mairie d'arrondissement). Les maraudes spécialisées se distinguent des maraudes d'intervention sociale, par des réponses à des besoins plus ponctuels et spécifiques (psychiatrie, prostitution, addiction). Un travail d'identification des zones blanches a été effectué pour désormais couvrir l'ensemble du territoire parisien, prise en charge inédite et en complémentarité avec l'offre particulièrement dense de services proposée aux plus démunis.

La carte de l'accueil de jour prend sa source dans le guide des Solidarités à Paris, édité deux fois par an. Sous forme de rubriques thématiques, de questions et de réponses concrètes et localisées, ce guide permet aux plus vulnérables, de s'orien-

Structures d'accueil de jour à disposition des Parisiens en grande difficulté en 2016

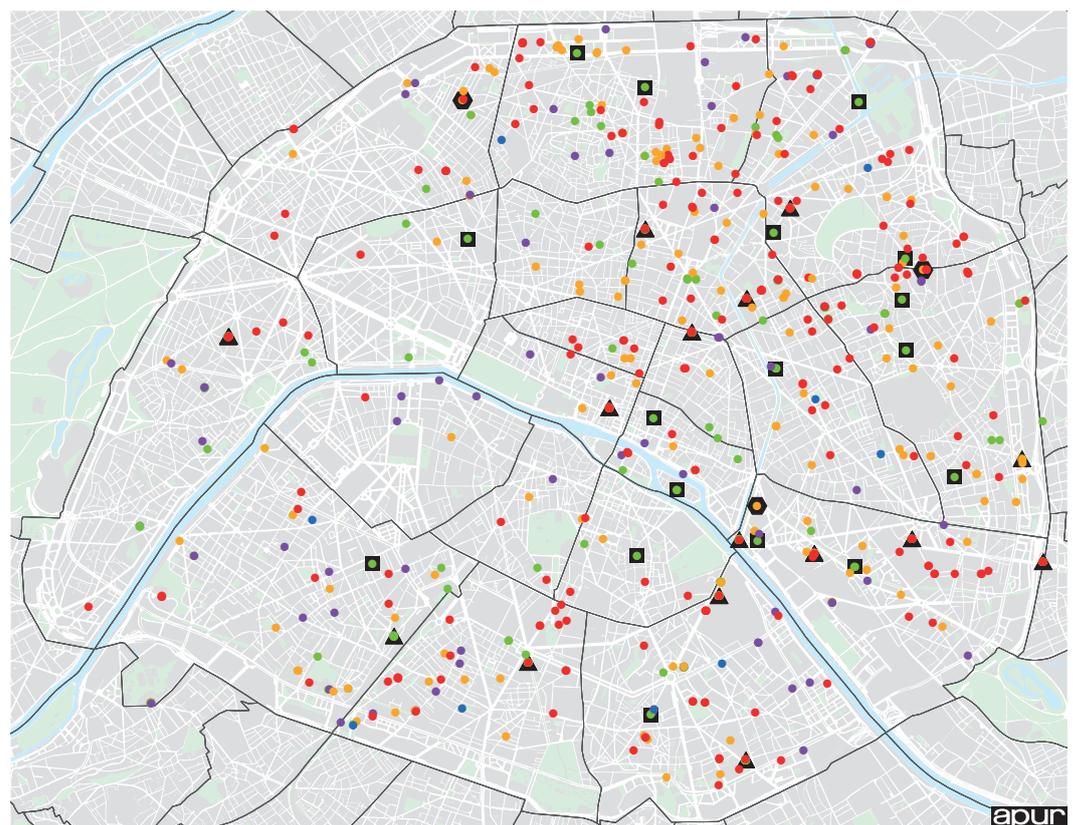
Structures d'accueil

- Bains-douches
- ▲ Espace Solidarité Insertion (ESI)
- Permanence Social d'Accueil (PSA)

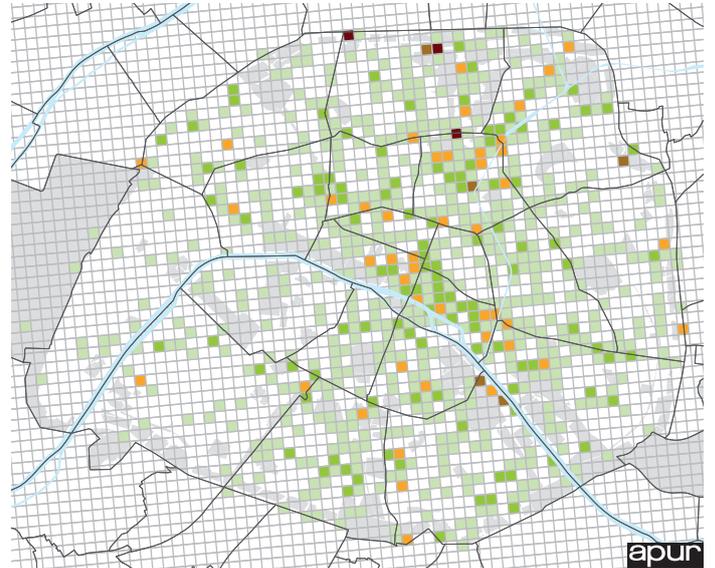
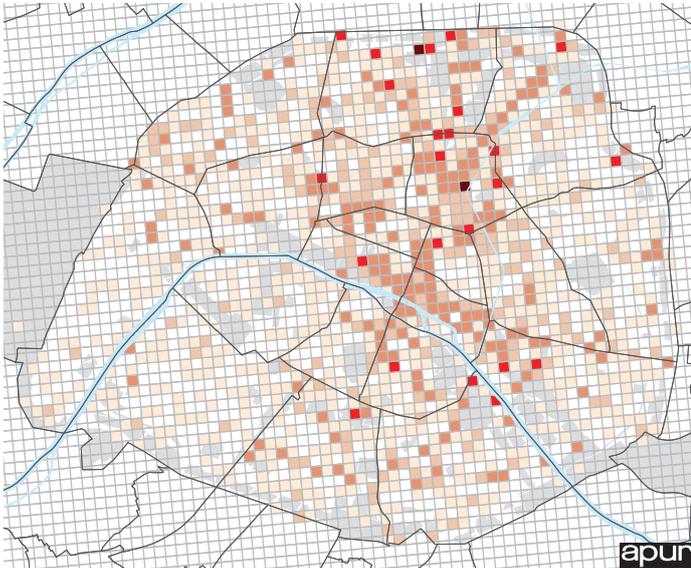
Dispositifs spécialisés

- Se soigner
- S'occuper de soi
- S'orienter
- Se nourrir
- Se réinsérer

Sources : Apur, Guide Solidarité 2016

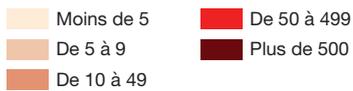


Périodes de la journée



Jour (de 6h à 19h)

Nombre de signalements par carreau

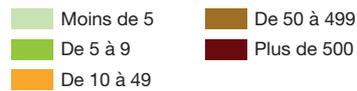


Principaux équipements et espaces verts de 10 000 m² ou plus

Source : BAPSA, 2015

Nuit (de 19h à 23h)

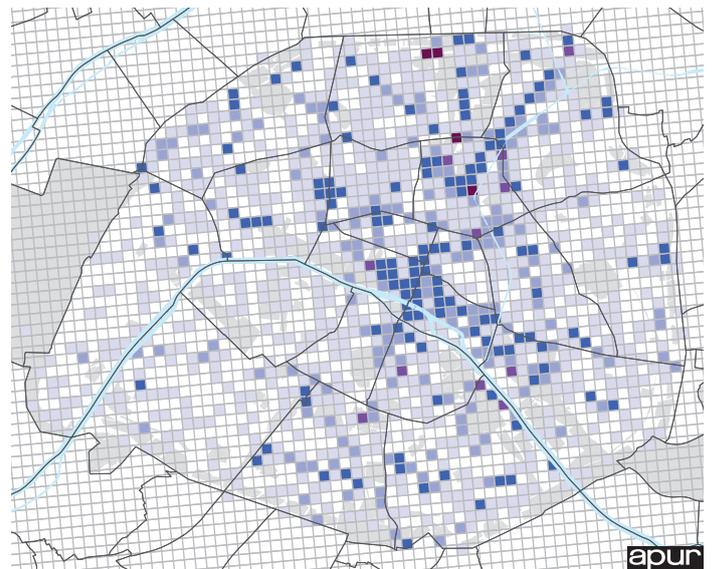
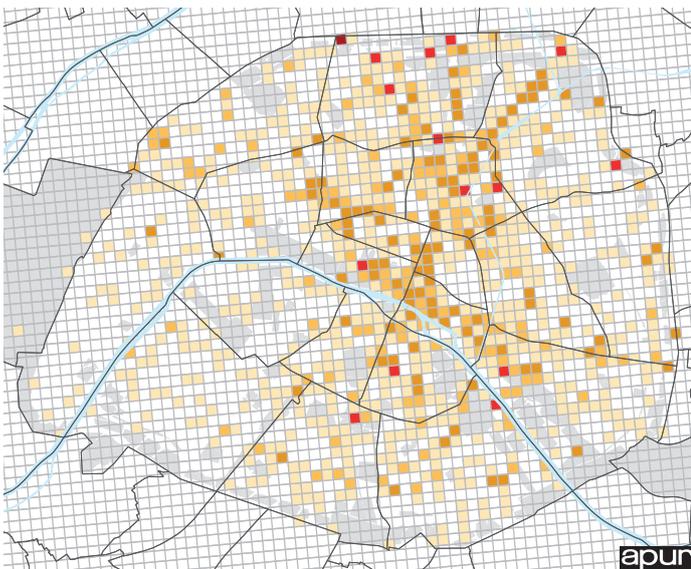
Nombre de signalements par carreau



Principaux équipements et espaces verts de 10 000 m² ou plus

Source : BAPSA, 2015

Saisons



Été (avril à septembre)

Nombre de signalements par carreau

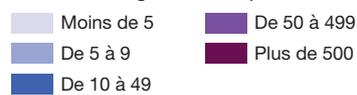


Principaux équipements et espaces verts de 10 000 m² ou plus

Source : BAPSA, 2015

Hiver (octobre à mars)

Nombre de signalements par carreau



Principaux équipements et espaces verts de 10 000 m² ou plus

Source : BAPSA, 2015

ter, de s'occuper de soi, de se nourrir, de se loger, de se soigner et de se réinsérer.

Un ensemble de structures parisiennes d'accueil de jour permet aux personnes les plus démunies d'être accueillies de manière inconditionnelle (espace solidarité d'insertion, bains-douches), d'effectuer des démarches administratives (permanence sociale d'accueil, bagagerie électronique), de se soigner (les Pass de l'AP-HP) et de se restaurer (restaurants solidaires, lieux de distribution alimentaire associatifs). La géographie de l'accueil des structures de jour, notamment les permanences sociales d'accueil, les espaces solidarité insertion, (un second ESI famille a ouvert dans le 11^e arrondissement en 2016), les bains-douches, pour les plus fréquentés, reflète également un déséquilibre de couverture du territoire parisien, au profit des arrondissements du nord et de l'est parisien.

Une offre d'accueil concentrée dans le nord et l'est de Paris

Outre le défi de l'organisation de la fluidité des sorties de ces places pour permettre l'hébergement d'un public en augmentation régulière, Paris associant financements de l'État et de la Ville, s'est mobilisée pour adapter les structures d'hébergement aux demandes des sans abri. Une politique volontariste d'humanisation des structures proposant un accueil en dortoirs est en œuvre depuis plusieurs années.

Certaines personnes se retrouvent dans la rue faute de solutions d'hébergement adapté, d'autres refusent en revanche d'être prises en charge². Ces refus relèvent de logiques diverses : crainte de perdre son lieu de vie pour une éphémère nuitée, refus ou difficultés à se rendre dans des hôtels situés loin de Pa-

ris, mauvaise image des lieux d'hébergements auprès des publics cibles, la perspective d'un hébergement avec des hommes pour les femmes, le désir de ne pas se séparer de son groupe de coexistence, la présence d'un animal, les contraintes liées à l'interdiction de consommation de produits psychoactifs, dont l'alcool etc.

Le déséquilibre de l'offre en structures d'accueil de nuit entre l'ouest et l'est parisien concerne aussi bien le nombre de structures que le nombre de places. Par exemple, si le 13^e arrondissement propose 1228 places en hébergement d'urgence ou d'insertion, le 16^e arrondissement n'en propose que 18. Un lien existe donc entre la présence plus forte des sans abri dans les arrondissements les mieux équipés en structures d'accueil de nuit et la localisation des signalements des maraudes de la BAPSA.

2 — <http://www.drhl.ile-de-france.developpement-durable.gouv.fr/la-localisation-de-l-offre-d-hebergement-en-ile-de-a2744.html>

Les maraudes d'intervention sociale et spécialisée

Association

- Emmaüs Solidarité
- Coup de Main
- ACLL
- AIDES
- Charonne
- Les Enfants du Canal
- Aurore
- Hors la Rue
- Atoll 75
- Nova Dona
- Groupe SOS

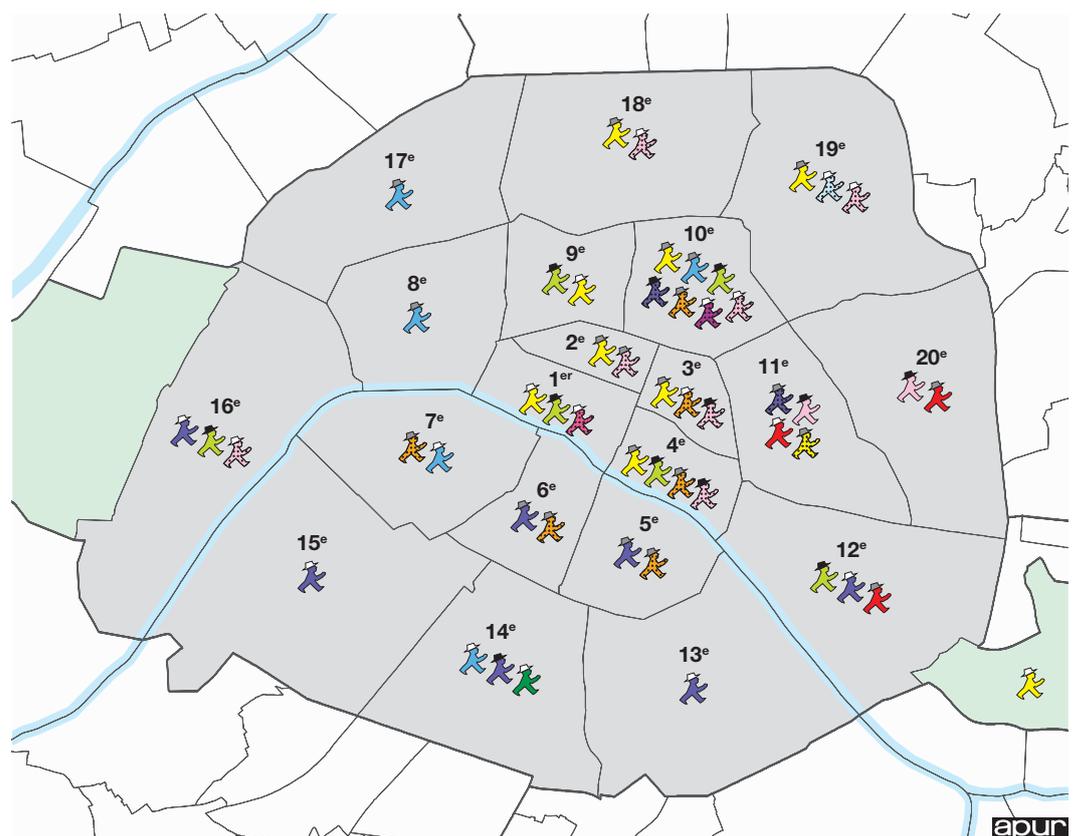
Type de parcours

- Fixe
- Aléatoire
- Non renseigné

Type de maraude

- Intervention sociale
- Spécialisée

Source : DASES - Septembre 2015



Profil des publics

Près de la moitié de ces publics a entre 30 et 50 ans

Une majorité des personnes signalées à la BAPSA et à l'UASA est âgée de 30 à 49 ans et un tiers de ces publics est âgé de 50 à 69 ans. La géographie des signalements montre que la présence des mineurs est particulièrement notable sur les artères touristiques de Paris, (les Champs-Élysées, le centre de Paris).

En proportion, toujours plus de femmes et d'enfants

Si la rue est un univers historiquement masculin et que l'image du « SDF » est celle d'un homme seul, force est de constater que la population en grande difficulté socio-économique a considérablement évolué cette dernière

décennie. L'afflux des migrants fuyant des contextes géopolitiques de guerre ou de crises économiques, climatiques, a également profondément modifié le paysage des populations sans abri.

Selon la Fédération nationale des associations de réinsertion sociale (Fnars), les femmes sont de plus en plus nombreuses à appeler le 115⁴ (+ 5 % en novembre 2015 par rapport à novembre 2014). En 2015, 5346 femmes ont appelé le 115 de Paris. Elles représentent 14 % des signalements des maraudeurs de la BAPSA et les enfants 4 %.

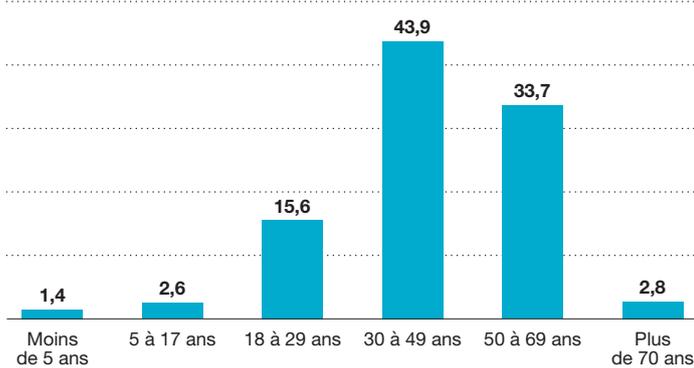
Il est également à noter depuis plusieurs années l'augmentation du nombre de familles. En Ile-de-France, le nombre de personnes en familles à

faire appel au service d'hébergement d'urgence du 115 est passé de plus de 10000 personnes en 2006 à plus de 32000 en 2014.

Un sans abri sur quatre est français

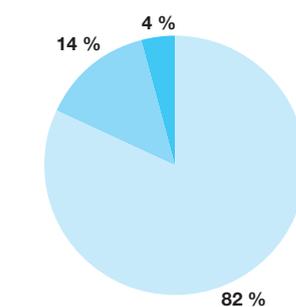
Les migrants sont également de plus en plus nombreux à venir grossir les rangs des populations sans abri. Le lieu de naissance détaillé, quand il est renseigné permet de regrouper les origines géographiques des signalements BAPSA en huit zones mondiales: Afrique du Nord, Afrique Subsaharienne, Amérique, Asie, Europe de l'Est, Europe de l'Ouest, France et Moyen Orient. En 2015, si un quart des personnes signalées est français, plus d'un tiers est originaire de l'Europe de l'Est, 10 % d'Afrique Subsaharienne et d'Asie.

Tranche d'âge des personnes rencontrées lors des signalements BAPSA - 2015



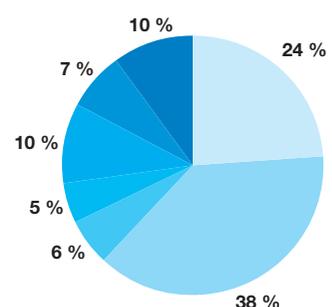
Source : BAPSA, 2015

Populations rencontrées lors des signalements BAPSA - 2015



Source : BAPSA, 2015

Origine des personnes rencontrées lors des signalements BAPSA - 2015



Source : BAPSA, 2015

4 — Le 115 de Paris est un numéro national départementalisé d'urgence et d'accueil des personnes sans abri associé au Samusocial. Il est gratuit et accessible H24.

Pour une approche métropolitaine de la veille sociale

Le déséquilibre territorial (Est/Ouest) de l'offre d'hébergement et des services d'accueil de jour est géographiquement marqué à Paris et révèle également une plus forte présence des personnes sans abri dans l'espace public des arrondissements centraux et de l'Est parisien. Paris, en tant que capitale, attire les publics en grande exclusion et va au-delà de ses obligations pour offrir et innover dans l'accueil et les services proposés (les bagageries, les bains-douches sont par exemple des spécificités parisiennes). Il est également à noter une certaine dichotomie entre la densité interne au périphérique, en termes de présence des publics, de la diversité et de l'intensité de l'offre, avec celle des départements voisins, plus disparate et éclatée. L'intérêt de développer une approche métropolitaine de la veille sociale semble pertinent, afin d'améliorer la prise en charge de ces publics en grande exclusion.

Méthodologie

Les présentes cartes et analyses sont construites à partir des données de la Brigade d'assistance aux personnes sans abri (BAPSA), qui agrège les informations de son activité de maraude et de celle de l'Unité d'assistance aux sans abri (UASA) de la direction de la prévention, sécurité et protection de la Ville de Paris (DPSP).

Créée en 1955 après l'appel de l'Abbé Pierre en hiver 54, la BAPSA est une unité de la police qui prend en charge les sans domicile fixe à Paris. Près de 70 policiers effectuent des maraudes quotidiennes ainsi que des missions ciblées sur appel de commissariats, de mairies d'arrondissement ou du Samusocial. Dans un même objectif d'assistance aux sans abri, l'Uasa arpente les quais, les squares et bois de Paris, les talus du périphérique et les lieux fréquentés par les familles en situation de rue, été comme hiver.

Il ne s'agit pas de l'unique source de connaissance des publics en situation de rue à Paris : l'Insee et l'Ined conduisent depuis 2001 une enquête « sans domicile » dans le cadre du recensement (mais celle-ci ne concerne que les personnes francophones), tandis que le Samusocial de Paris dispose de données liées à sa propre activité de maraude et d'accueil d'urgence. Chacune de ces sources présente des intérêts et des limites distincts. Elles ne sont, en outre, exploitables que séparément du fait de leur grande différence de spectre et de nature. La source « BAPSA » présente plusieurs intérêts : spécifique à Paris, elle existe sous la même forme depuis de nombreuses années, ce qui permet des exploitations longitudinales. Elle comporte la vision la plus exhaustive des sources. Les données sont mensuelles et englobent l'ensemble des publics présents dans l'espace public (sans distinction entre francophones et non francophone), ne sont pas construites de manière déclarative mais constituent un « comptage analytique » des publics effectué par des agents qui connaissent finement le territoire et les publics qui l'investissent, elles relèvent les présences à l'échelle de l'adresse. En outre, les maraudes étant effectuées de jour et en début de soirée, elles permettent de distinguer une géographie diurne et nocturne.

L'Apur, Atelier parisien d'urbanisme, est une association 1901 qui réunit la Ville de Paris, le Département de Paris, l'État (la DRIEA, l'Insee), la Métropole du Grand Paris, le Forum métropolitain du Grand Paris, la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris Ile-de-France, la Régie Autonome des Transports Parisiens, la Société du Grand Paris, l'Assistance publique - Hôpitaux de Paris, La Caisse des dépôts, Eau de Paris, l'Epaurif, Grand Paris Aménagement, Paris Habitat, Ports de Paris, le SIAAP, le SIPPAREC, SNCF Immobilier, le STIF, le Syctom, le territoire Est Ensemble (T8), le territoire Grand-Orly Seine Bièvre (T12), le territoire Grand Paris Seine Ouest (T3).



Directrice de la publication
Dominique ALBA

Note réalisée par
Emmanuelle PIERRE-MARIE (Apur)
et Samira Ouardi (DASES)

Sous la direction de
Emilie MOREAU

Traitement des données et cartographie
Christine DELAHAYE, Bernadette EYCHENNE, Anne SERVAIS et Gustavo VELA

Mise en page
Apur

www.apur.org